

# Notre plus grande priorité, c'est la santé



**C**ES MOTS ONT ÉTÉ ENTENDUS à de nombreuses reprises pendant la dernière campagne électorale. Ils auraient pu être les nôtres. Ils étaient ceux du chef du parti libéral du Québec, monsieur Jean Charest, qui en a fait le slogan principal de sa campagne. Lors de son assermentation comme Premier ministre, monsieur Jean Charest a réaffirmé son intention de corriger les sérieux problèmes de notre réseau de la santé. Il a choisi un médecin, neurochirurgien du Centre Universitaire de Sherbrooke, le D<sup>r</sup> Philippe Couillard, pour diriger le difficile ministère de la Santé.

Les attentes engendrées par ces promesses sont très élevées. Les défis à relever sont énormes. Toute personne informée sur la complexité des dossiers qui attendent le nouveau ministre de la Santé et son gouvernement pourra comprendre que les sérieux problèmes que connaît notre système de santé ne peuvent se résoudre en quelques semaines ni même dans la première année du mandat de ce gouvernement. Il serait déraisonnable d'en faire le reproche à nos nouveaux dirigeants politiques, si ces derniers s'attèlent dès maintenant à la tâche et démontrent une volonté politique certaine de corriger les sérieuses lacunes de notre réseau.

## Un ministère dirigé par des médecins

Certains se préoccupent du fait que le nouveau ministre de la Santé soit un médecin clinicien, de surcroît sans expérience politique parlementaire. Pourquoi s'en étonner ? Cela ne devrait-il pas être un atout important, tout comme il va de soi qu'on nomme un avocat à la tête du ministère de la Justice ? Maître Marc Bellemare, avocat, lui aussi nouveau venu en politique, dirigera ce dernier ministère et je n'ai pas entendu de telles remarques à son égard. Le ministère de la Santé a moins besoin, à sa tête, d'un politicien chevronné que d'un ministre qui connaît bien la pratique médicale et les problèmes concrets que les médecins et autres travailleurs de la santé vivent sur le terrain. Le D<sup>r</sup> Couillard possède ces connaissances. Bien sûr, les dures règles de la politique le rejoindront rapidement. Mais je

l'invite respectueusement à filtrer ces règles et surtout à ne jamais leur subordonner les objectifs qu'il s'est donnés, en priorité la prestation des services, et à alléger la gestion de ce réseau.

Le D<sup>r</sup> Couillard sera appuyé par un nouveau sous-ministre en titre, le D<sup>r</sup> Roberto Iglesias, qui est, lui aussi, un médecin bien connu du réseau.

J'ai offert à ces deux médecins la collaboration de notre Fédération car, *a priori*, nous partageons leurs principaux objectifs. Nous ne serons sans doute pas d'accord sur toutes les questions et nous saurons nous opposer avec la fermeté nécessaire, le cas échéant. Mais ces dirigeants connaissent notre langage et nos valeurs. Ils souhaitent, tout comme nous, remettre sur ses rails un système anémié par les restrictions budgétaires des dix dernières années et handicapé par une gestion trop lourde.

## Les plus grands défis de la prochaine année

L'arrivée de nouveaux dirigeants et leurs promesses de donner priorité à la santé ne résoudront pas, par magie, les problèmes actuels. Très rapidement ils seront confrontés aux mêmes difficultés qu'ont connus leurs prédécesseurs : croissance des dépenses à un rythme plus soutenu que la croissance des revenus de la province, pénurie de médecins, d'infirmières et de techniciens, épuisement et démotivation du personnel, vétusté du parc immobilier et des équipements, manque d'intégration des différents niveaux d'intervention, etc.

Le financement adéquat du réseau sera un défi de taille. Plus de deux milliards de dollars sont nécessaires pour une mise à niveau. La croissance annuelle des dépenses, de l'ordre de 5,1 %, représente, à elle seule, plus de un milliard d'ajout budgétaire, sans même qu'il y ait implantation de

nouveaux services. Les solutions entendues en campagne électorale, telles que gel des budgets dans plusieurs secteurs, révision de la gouvernance, réduction des subventions aux entreprises, ne produiront pas une telle marge de manœuvre, loin de là. Et la mission de l'État ne peut se limiter à la santé.

Les ressources humaines devront être la plus grande priorité du nouveau ministre. L'accessibilité ne pourra être améliorée sans l'ajout de médecins et d'infirmières tant dans les hôpitaux que dans la communauté. Des budgets devront aussi être consacrés à cette fin... De tels professionnels ne peuvent être formés du jour au lendemain. Le recrutement à l'étranger connaît aussi ses limites et ses problèmes. Mais il faudra surtout redonner à tous les professionnels et travailleurs du réseau de la santé la fierté d'y travailler. La force d'une organisation repose d'abord sur

ses ressources humaines. La détérioration progressive de leur environnement professionnel, ces dix dernières années, a démotivé un grand nombre d'entre eux.

Enfin, s'il est urgent d'agir, de nouvelles orientations ne peuvent être implantées dans la précipitation et l'improvisation. Les projets de transformation souhaités devront se faire en partenariats avec ceux qui dispensent les services, en particulier les médecins, faute de quoi, ils sont voués à l'échec, comme tant d'autres dans le passé.

Un travail immense attend le D<sup>r</sup> Couillard. Nous lui souhaitons bonne route. ☸

*Renald Dutil, m.d., Président*

Montréal, le 14 mai 2003.

La FMOQ  
Fédération des médecins omnipatients du Québec

accueil boîte à outils comment nous joindre index du site

**NOUVEAU**

Négociations 2002 menant à l'adoption du protocole d'accord concernant la prolongation de l'entente générale

**Négociations**

**http://www.fmoq.org  
votre site!**

Nouveautés (mise à jour le 5 mai 2003)

Nouvelles de la FMOQ

Modalités de facturation pour la prise en charge des clientèles vulnérables  
vol. 22, no. 1, avril 2003  
(Fichier .pdf : 140 K)